

LE CARILLON du quartier Saint-Sauveur

Volume 16/ Numéro 1 /Mars 2021



La rivière aux mille méandres

Par Émilie Lapierre-Pintal

Depuis le début de la pandémie, la rivière Saint-Charles et son parc linéaire connaissent une très grande popularité en permettant aux citadins-es de s'évader le long de son cours calme et sinueux. Prenant sa source dans le lac Saint-Charles à environ 15 km au nord de la ville et alimentée par plusieurs autres petits cours d'eau comme les rivières Lorette, Duberger, Lairet et du Moulin (aujourd'hui canalisée sous terre), la rivière Saint-Charles fournit l'eau potable à plus de la moitié de la population de la ville de Québec. Creusée, canalisée, bétonnée puis débétonnée, on en arrive à se demander à quoi ressemblait la rivière avant que l'action humaine lui fasse subir toutes ces transformations.

Il y a des milliers d'années: sous la glace et l'eau

Avant même que d'énormes glaciers creusent le paysage de Québec tel que nous le connaissons aujourd'hui, un «grand trou» existait déjà dans la région. Durant les millénaires qui allaient suivre, ce creux appelé la dépression «Cap-Rouge-Limoilou» sera successivement creusé, puis rempli, par les glaciers et l'eau de leur fonte. Lorsque la mer de Champlain se retire il y a 9 000 ans, elle laisse derrière elle une plaine d'argile marine et de sable où l'eau se faufile pour devenir la rivière Saint-Charles. Libérées de l'emprise de la glace et de l'eau, ses rives peuvent alors accueillir plantes et animaux.

Entre tourbières et battures

À la hauteur de ce qui est aujourd'hui le quartier Saint-Sauveur, la Saint-Charles comporte de longues plages de sable (la rue Saint-Vallier en était une!) bordées par des zones humides (marais et tourbières). La forêt environnante est surtout composée de résineux (épinette, sapin et cèdre), mais aussi de quelques feuillus (frênes, érables, peupliers et chênes rouges) dans les zones mieux drainées, comme dans le bas du coteau Saint-Geneviève.

L'embouchure de la rivière forme une vaste batture envahie quotidiennement par la marée. Ce marais d'eau douce est un extraordinaire habitat faunique. On y retrouve de nombreuses plantes, dont du riz sauvage, des petits fruits ainsi que de grandes quantités d'oiseaux et de gibiers. Avec un garde-manger aussi abondant, il n'est pas étonnant qu'à son arrivée à Québec, Jacques Cartier et son équipage aient été accueillis par plusieurs groupes autochtones déjà bien installés dans la vallée de la Saint-Charles.



Carte de Québec dessinée par Samuel de Champlain en 1613. On peut y voir la rivière Saint-Charles (indiquée par la lettre E) débouchant sur des battures (T) où l'on remarque des filets servant à la chasse à la «sauvagine».

Tirée de *Les Voyages du sieur de Champlain Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le roy [...]*, paru en 1613. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Rosemont-La Petite-Patrie), RES/AD/201.



Maquette d'un village du Saint-Laurent vers 1450, permettant d'imaginer à quoi ressemblait le village de Stadaconé. Maquette de Michel Cadieux, archeofact.ca.

Photo: Valérie Tremblay.

La vie au rythme de la rivière

En naviguant les eaux de la rivière Saint-Charles, Jacques Cartier décrit avoir croisé le village de Stadaconé, comptant entre 500 et 800 iroquoiens-nes. Vraisemblablement composé de plusieurs maisons longues, il était entouré de terres déboisées et de champs cultivés. Près de 70 ans plus tard, en 1608, lors de la fondation de Québec, Champlain doit partager le territoire avec près de 1 500 autochtones des nations innue, micmacque et algonquine qui se réunissent chaque été à l'embouchure de la rivière et à la baie de Beauport.

À l'occasion de cette réunion annuelle, les autochtones organisent des fêtes, concluent des alliances, célèbrent des mariages et font des réserves pour l'hiver. Ils

Suite à la page 10

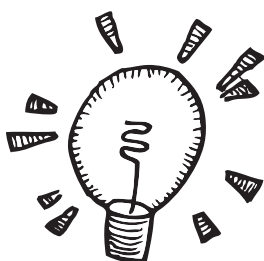
LE GOIN DU COMITÉ

Vous aimez le Carillon ? Vous souhaitez devenir membre du Comité ?

Le journal le Carillon est une initiative du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS). Sa production est financée par le Comité et les revenus publicitaires. Il est distribué dans le quartier à plus de 7500 copies.

Vous avez envie de soutenir votre journal ?

Vous pouvez faire un don au Comité, en personne, par la poste ou via notre site web à l'aide de notre bouton PayPal. Pour ce faire, visitez dans la section « Devenez membre » de notre site web.



Devenez membre du Comité

Vous pouvez aussi devenir membre et prendre part à l'un des comités de travail. Vous pourrez également prendre part à la vie démocratique du Comité : participer aux assemblées générales ou même vous présenter au conseil d'administration.

En devenant membre ou en renouvelant votre carte, vous montrez votre appui pour le travail du Comité et contribuez à la vitalité du quartier Saint-Sauveur. •



**COMITÉ
DES CITOYENS ET CITOYENNES
DU QUARTIER SAINT-SAUVEUR**

301, rue de Carillon • Québec (Québec) • G1K 5B3
418-529-6158 • info@cccqss.org • www.cccqss.org

Réagissez à l'un ou l'autre de nos articles : info@cccqss.org

Comité de rédaction : Amélie Audet, Éloïse Gaudreau, Frédéric Jolly, Émilie Lapierre-Pintal, Valérie Martel et Dominique Sacy.

Coordination : Éloïse Gaudreau

Collaborations : Noura Boudaouch, Christelle Chaumont, Caroline D., Lux, Sarah-Jane Ouellet, Alix Paré-Vallerand, Hélène Pelissier.

Correction : Frédéric Jolly et Valérie Martel.

Mise en page : Éloïse Gaudreau

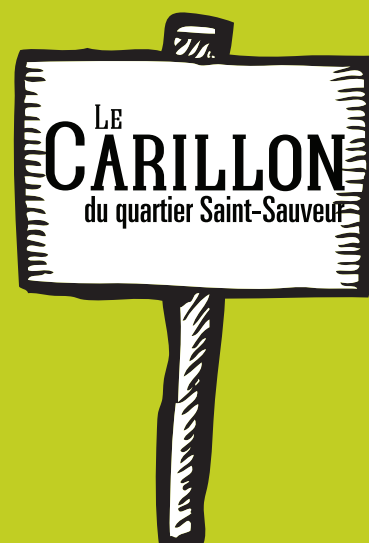
Photo page couverture : Caroline D.

Le Carillon est publié à 7500 exemplaires et distribué gratuitement dans le quartier Saint-Sauveur.

Imprimé par Les Publications Lysar, courtier en impression.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et autrices.

Conception graphique : Anorak Studio



**Comité des citoyens et citoyennes
du quartier Saint-Sauveur**

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Téléphone _____ - _____

Courriel _____

Oui, je souhaite m'impliquer au CCCQSS

Paiement:

3\$ (sans emploi & précaires)

5\$ (salarié-e-s)

Je désire faire un don de _____ au CCCQSS*

Prrière de nous faire parvenir votre paiement au
301, rue de Carillon
Québec, QC, G1K 5B3.

Les chèques doivent être émis à l'ordre du CCCQSS.

Merci!

* Le CCCQSS peut émettre des reçus de charité.

Mission du CCCQSS

Le Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur est né en 1969 de la volonté de résidents et résidentes de se regrouper afin de défendre leurs droits et leurs intérêts dans le quartier. Depuis plus de 50 ans, il est à l'écoute des besoins des gens du quartier et il est sans cesse à l'affût des changements qui influencent leur qualité de vie. Il est vivant grâce aux gens qui s'y impliquent.

Le CCCQSS est sur Facebook

Pour être au courant des dernières nouvelles et actions, vous pouvez aimer la page «Comité Citoyen-nes Quartier Saint-Sauveur». Vous pourrez voir nos photos, extraits vidéo et entrer en contact avec notre réseau. facebook.com/cccqss



Le CCCQSS est aidé financièrement par :



**Fonds de solidarité des
groupes populaires**

www.fsgpq.org

DROITS DES FEMMES

Des collages féministes pour dénoncer

Par Caroline D.

Caroline D. s'est entretenue avec des membres du collectif Collages féministes Québec, qui orne la ville de messages féministes.

Caroline : Quand et comment est né le collectif Collages féministes Québec?

R : Le collectif a pris forme l'automne dernier. Il faut savoir que le mouvement des collages féministes est un mouvement qui s'est répandu à travers le monde. Dans différentes villes, des fxmmes* s'unissent et s'organisent pour revendiquer leurs droits. Plusieurs militants-es d'ici ont donc vu des collages apparaître sur les réseaux sociaux, particulièrement sur Instagram, et elles ont eu envie de faire ça ici, à Québec, dans notre ville.

*Fxmmes

Non, la présence du X au milieu du mot «femme» n'est pas une erreur de frappe!

On l'utilise afin de représenter les personnes s'identifiant comme femme, les personnes trans, queers, non-binaires ou toute personne pouvant se sentir concernée par le sujet.

C : Malgré la pandémie, le confinement et le couvre-feu, sortez-vous coller quand même?

R : C'est sûr que ça complique un peu les choses. Avant, on pouvait se rassembler en petit groupe pour discuter et peindre des lettres.

Maintenant, chaque personne fait des messages de son bord, mais on veut garder un processus de consultation.

On sort un peu moins, mais on trouve important de continuer nos actions quand même... d'autant plus que les violences sont encore plus présentes dans ce contexte-là. Pensons à la violence conjugale, par exemple, qui est en augmentation... La vie semble avoir pris une pause pour certaines personnes, mais la violence, elle, ne prend pas de pause. C'est pour ça qu'on continue à être actives. C'est pour ça qu'on continue à lutter.

C : Comment peut-on soutenir le collectif?

R : Pour l'instant, on ne s'est pas encore penchées sur une façon de récolter les dons. On invite les gens à nous suivre sur Instagram (@Collages_féministes_Québec) et à partager ce qu'on fait. Une autre façon d'aider, c'est aussi de soutenir les organismes communautaires qui sont des piliers importants pour le filet social. Une autre chose qu'on peut faire, c'est de parler des inégalités sociales, des violences faites aux fxmmes et de les dénoncer fièrement, haut et fort. •



Quelques-uns des collages que les membres du collectif Collages féministes Québec ont apposés dans le quartier.

Photos: Instagram du collectif Collages féministes Québec

C : Quel message souhaitez-vous passer ?

R : Le collectif s'inscrit dans une vision non oppressive et inclusive. En effet, les inégalités et les violences qui touchent les fxmmes sont nombreuses et s'entrecroisent (intersectionnalité) : le sexisme, le racisme, la transphobie, la grossophobie, la pauvreté, les violences sexuelles, la violence conjugale, etc. On souhaite aussi mettre de l'avant d'autres problématiques sociales comme la stigmatisation des troubles de santé mentale ou encore l'accessibilité aux services en santé. On colle pour dénoncer le système capitaliste et patriarcal dans lequel on vit... C'est ce système-là qui crée les inégalités sociales et économiques.

SOS Violence conjugale

1 800 363-9010

C : Comment choisissez-vous les endroits où vous allez coller?

R : Quand on choisit un endroit, c'est important que toutes les personnes qui vont coller se sentent à l'aise, vu que ça reste que c'est un acte illégal. C'est quand même absurde quand on y pense parce qu'on dénonce des violences, des injustices, et c'est nous qui nous retrouvons dans l'illégalité, malgré le fait que nos collages sont éphémères. Pour revenir à la question, on choisit surtout des endroits qui sont visibles par les piétons-nes et les automobilistes. S'approprier l'espace public nous permet de rejoindre différentes personnes, sensibilisées ou non, et d'éveiller les consciences, de susciter des discussions. Ça arrive que nos collages soient presque immédiatement arrachés. Nos mots choquent. Nos mots sont politiques.

AMÉNAGEMENT

Éclairage DEL: trop de lumière ?

Par Éloïse Gaudreau

Un soir, tu remarques une lumière intense et blanche-néon qui illumine ton salon ou ta chambre à coucher. Des extra-terrestres? Des phares d'automobiles qui pointent directement chez toi? Mais qu'est-ce que cette lumière bionique qui traverse les rideaux et tes paupières fermées?

Ça, ce sont des lampadaires à DEL (diodes électroluminescentes). Saint-Sauveur est l'un des derniers quartiers de la Ville de Québec à passer de la lampe au sodium à la lumière DEL.

Un processus bien amorcé

Plusieurs villes ont remplacé leur éclairage public par des DEL. Par exemple, Los Angeles l'a fait en 2013 et Montréal en 2015. C'est avant tout par souci d'économie : ces lampes consomment moins d'énergie et durent plus longtemps que les lampes au sodium.

En ce qui concerne la Ville de Québec, le remplacement graduel des lampes au sodium pour des DEL a commencé il y a plusieurs années.

Le débat

Cette « modernisation de l'éclairage » a suscité beaucoup de critiques. Avant de les aborder, petite leçon de physique. L'intensité de la lumière s'exprime en kelvin. On appelle aussi ça la « température de couleur » : pas la température au toucher, mais la température pour l'oeil humain. Plus la température est élevée, plus on va vers le « blanc froid » et plus la proportion de lumière bleue est importante. Oui, oui, de la lumière bleue, comme celle que projettent nos écrans et qui risque de perturber notre sommeil.

À Los Angeles, les premiers éclairages DEL dégageaient 5000 K et contenaient 40% de lumière bleue. À Montréal et à Québec, des lampadaires 4000 K ont été installés. Toutes ces villes ont dû faire marche arrière et réduire l'intensité lumineuse des lampadaires, vers des ampoules 3000 K.

Il faut dire que plusieurs citoyens-nes inquiets-tes et incommodés-es ont interpellé les différentes villes, essentiellement sur deux aspects : les nuisances liées à un éclairage trop fort et les inquiétudes de ce type de lumière sur la santé des humains-es et des animaux.

L'éclairage trop intense

Plusieurs résidents-es jugent les DEL trop éblouissantes et intrusives. À Québec, même avec les 3000 K, plusieurs résidents-es sont incommodés-es, surtout au centre-ville: « Dans Saint-Sauveur, on n'est pas en banlieue. On n'a pas des terrains en façade qui nous séparent des lampadaires. Ceux-ci sont souvent directement dans nos fenêtres. Avec l'intensité de ces lumières, il semble toujours faire jour chez moi. » indique un citoyen sur la page Facebook du quartier.

Les effets de la lumière bleue

De nombreuses études ont montré que la lumière bleue influence la production de mélatonine, une hormone importante pour la régulation du sommeil. Par ailleurs, la pollution lumineuse aurait un impact sur le cycle de vie des animaux et insectes nocturnes. Il existe un débat scientifique, à savoir : quelle quantité de lumière bleue issue de l'éclairage public perturbe le sommeil? Les avis sont partagés.

Pour sa part, la Direction de la santé publique de Montréal juge que les DEL de 3000 K ou moins ne comportent pas de risque pour la santé. Elle recommande toutefois à la Ville d'accomoder les citoyens-nes lorsque les lampadaires dérangent.

Les villes diminuent l'intensité

Devant les critiques, les recommandations de la santé publique, et la décision de la Ville de Montréal de recourir à des DEL moins puissantes émettant moins de

lumière bleue, la Ville de Québec a repris le processus, cette fois avec des DEL moins puissantes, qui contiennent un pourcentage plus bas de lumière bleue.

La Ville de Québec assure que les lampes DEL installées sont à une température de 3000 K et qu'elles seraient sécuritaires pour la santé et le sommeil.

Outre la pollution lumineuse que génèrent les DEL, il y a lieu de s'interroger sur la réelle nécessité d'un éclairage aussi cru et intense. Des villes comme Sherbrooke recourent à des

La Ville de Québec assure que les DEL installées dans le quartier sont à une température de 3000 K et qu'elles seraient sécuritaires pour notre santé et notre sommeil.

Suite à la page 13

La pollution lumineuse aurait un impact sur le cycle de vie des animaux, oiseaux et insectes nocturnes.



Le changement des lampes au sodium vers des lampadaires à DEL génère beaucoup de débats.

Photo: Pixabay

Les recommandations de l'AMA

L'Association médicale américaine recommande que les villes optent pour des DEL dont la température de couleur est de 3000 K ou moins. Elles émettraient seulement 21% de lumière bleue contre 29% dans le cas des DEL à 4000 K. Même si cette différence semble minime, l'AMA soutient qu'elle amoindrit les risques.

PORTRAITS

Comment ça va, dans le monde du « travail essentiel » ?

Par Éloïse Gaudreau, Sarah-Jane Ouellet et Dominique Sacy

Pendant la pandémie, Legault a levé le voile sur les conditions de travail vraiment pas idéales et sur l'apport essentiel des préposées et préposés aux bénéficiaires et du personnel infirmier. Or, plusieurs travailleurs et travailleuses ont œuvré dans l'ombre, dans les épiceries, pharmacies et services de garde. Ces personnes en première ligne ont déployé une capacité d'adaptation hors du commun et nous souhaitons ici souligner leur travail, les rendre visibles et les remercier. Parce qu'elles sont essentielles, tout simplement. Comment vivre sans les personnes qui pétrissent notre pain, opèrent la caisse enregistreuse, mettent la nourriture sur les étagères et prennent soin de nos enfants ?

Véronique, éducatrice au CPE la Butte à Moineaux

Celle que tous les enfants appellent simplement « Véro », est éducatrice au CPE la Butte à Moineaux depuis 7 ans et habite le quartier Saint-Sauveur. Mes deux enfants ont côtoyé cette femme énergique, toujours en chemise à carreaux, et qui adore faire des blagues. « Je suis le genre d'éducatrice qui aime se chamailler, faire des colleux pour calmer les crises ou juste pour leur montrer que je les apprécie. La COVID a grandement affecté le côté humain qui est au cœur de mon travail. » se désolait-elle.

Plusieurs mesures ont dû être mises en place pour respecter les consignes sanitaires et protéger les enfants: port du masque, du sarrau et de lunettes de sécurité, désignation de zones de jeu individuel, mise en place « d'étages-bulle », application de mesure de distanciation pour les enfants et... la fin du partage des jouets! « Les enfants m'entendent répéter depuis des années qu'on doit partager. Tout d'un coup, ils m'entendaient (quand ils réussissaient à m'entendre derrière mon masque et

*Les enfants
m'entendent
répéter depuis
des années qu'on
doit partager.
Tout d'un coup,
c'était « désolée,
on ne peut pas
partager les jeux,
je vais les désin-
fecter et on fera
les échanges plus
tard. »*

ma visière) leur dire: "Svp retourne dans ta zone, vous pouvez pas jouer ensemble" ou "Désolée mais on ne peut pas partager les jeux, je vais les désinfecter et on fera des échanges plus tard". Je craignais que les enfants finissent par avoir peur les uns des autres! », confie l'éducatrice.

Malgré ces grandes révolutions dans le travail et dans l'intervention, les enfants se sont adaptés très rapidement, en partie grâce à leur résilience, mais surtout grâce aux éducatrices et aux éducateurs de la Butte à Moineaux que je connais pour leur douceur et leur bienveillance.

Simon, opticien communautaire au Marchand de lunettes

D'abord employé au Bonhomme à lunettes à Montréal, Simon Dufour décide d'exporter le concept dans la ville de Québec, en créant la deuxième lunetterie communautaire de la province : Le Marchand de lunettes.

Depuis sa fondation en 2012, l'entreprise à vocation sociale vise à démocratiser les lunettes sans compromis. Sa structure souple et flexible permet à Simon et son équipe de s'adapter aux besoins des citoyen·nes et de se déplacer dans les réseaux communautaires pour accommoder le plus grand nombre.

Forcé de fermer son service en avril et mai derniers, Le Marchand de lunettes a vécu un dur début de pandémie : « Ce temps de l'année correspond à notre plus grande période optique, ça nous a fait mal. C'était difficile de planifier les mois à venir comme beaucoup d'autres commerces, mais on s'en est bien sorti ».



Le CPE de la Butte à Moineaux a continué à recevoir des enfants pendant la pandémie - aux enfants des parents qui effectuent du travail essentiel, puis aux enfants habituels.

Crédit: Butte à Moineaux.

Forcé de fermer son service en avril et mai derniers, le Marchand de lunettes a vécu un dur début de pandémie.

Suite à la page 13



Suivez votre média hyperlocal

mon saintsauveur

actualité événements boutiques restos emploi

Faites-vous livrer vos commerces préférés avec



PORTRAITS

« C'était comme ça, dans l'temps! »

Par Amélie Audet

Parce que nous connaissons la passion de nos lecteurs et lectrices pour les souvenirs des doyens et doyennes du quartier, nous avons contacté trois personnes qui ont toujours habité dans Saint-Sauveur et qui ont eu la gentillesse de nous raconter comment c'était, il y a fort fort longtemps.

Josée Ferland

Madame Ferland, qui habite dans le quartier depuis sa naissance en 1956, a grandi sur la rue Dollard et a fréquenté l'école Saint-Sauveur qui se trouvait sur la rue des Oblats. L'immeuble a depuis été reconverti en résidence pour personnes âgées. À l'époque, il y avait presque trop d'enfants dans les écoles, de sorte que certains ont dû être déplacés à l'école Saint-Luc (qui n'existe plus). La cour de récréation, c'était la rue : «On mettait des panneaux dans la rue pour arrêter les voitures et les enfants pouvaient jouer», se rappelle madame Ferland. Plus tard, elle est allée à l'école secondaire Marguerite-Bourgeois, réservée aux filles, puis elle a fait ses classes au commercial à Roc-Amadour. Puisqu'elle avait sa passe d'autobus fournie avec cette dernière école, elle pouvait se promener la fin de semaine et monter en Haute-Ville avec ses ami-es.

Sa mère travaillait au salon de quilles sur la rue du Sacré-Coeur. «Dans le temps», les salons de quilles, c'était à la mode: on y allait en famille, en couple ou entre amis-es. C'était une activité pas trop chère, accessible à tous. D'ailleurs, il ne manquait pas d'activités dans Saint-Sauveur: l'hiver, tout le monde pelletait sa portion de trottoir et les enfants s'amusaient dans les bancs de neige. C'est sans compter le Carnaval qui passait sur la rue Sainte-Thérèse. «On était tous là, on sortait. C'était la foule au coude-à-coude!». Et puis le centre Durocher animait le quartier, avec des samedis loisirs pour les enfants. «J'ai fait de la raquette, du judo, des sorties à Valcartier... Tout ce que tu voulais. »

Aujourd'hui, madame Ferland s'implique au CCCQSS et à l'ADDS. Même si les enfants sont moins nombreux que pendant sa jeunesse, elle constate depuis quelques années le retour des familles dans Saint-Sauveur. Elle se promène et voit tous les arcs-en-ciel dans les fenêtres, les enfants dans les cours d'école, la diversité culturelle. Pour elle, c'est la nouvelle particularité du quartier : c'est multicolore et c'est joli ainsi.

Michel Derochers

Michel Desrochers a 77 ans, et tout autant d'années à avoir vu évoluer Saint-Sauveur. Peut-être le connaissez-vous déjà, puisqu'il y a 50 ans, Michel Desrochers est devenu le premier trésorier du CCCQSS, avant d'en être le président pendant quelques années. Il a donc de nombreuses histoires derrière la cravate.

Il est né dans la maison de son grand-père dans la paroisse Saint-Sauveur et, fait remarquable, il y habite encore aujourd'hui. Il n'a pas connu son grand-père, pompier sur la rue Boisseau. Par contre, il a grandi avec sa grand-mère. Sa mère venait de la «campagne», dans le bas du fleuve, et travaillait comme bonne. Son père, quant à lui, était menuisier, bien qu'il ait aussi travaillé quelques années comme concierge pour réparer les chauffages au charbon des gros immeubles de la Haute-Ville.



La rue Sainte-Thérèse (Raoul-Jobin) pendant le Carnaval en 1976.

Photo: Daniel Lessard, 1976. Bibliothèque et archives nationales, E10,S44,SS1,D76-26



La piscine des garçons du parc Victoria.

Photo: Neuville Bazin, 1948. Bibliothèque et archives nationales, E6,S7,SS1,P64879.



Leçon de tissage au parc Victoria.

Photo: Neuville Bazin, 1948. Bibliothèque et archives nationales, E6,S7,SS1,P64709

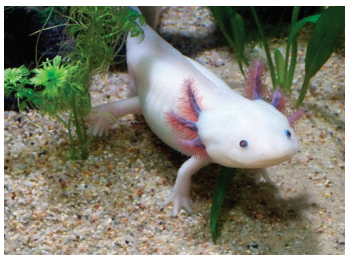
VIE DE QUARTIER

Saint-So monumental : et l'équipe gagnante est...

Par Christelle Chaumont

L'équipe de Georgia Volpe et de Jean-François Boisvert est l'heureuse gagnante du concours de sculptures de neige «Enweye dehors : St-So Monumental», qui a connu sa première édition du 6 au 14 février dernier.

Leur mystérieux «Éxalotte (axolotl) géant» a séduit le parrain et juge du concours, Chanh Trung Truong. Esthétique et originalité étaient les critères retenus par l'artiste, dont on peut admirer les œuvres dans le quartier.



L'«Éxalotte» est le nom donné par les enfants à l'axolotl de neige.

Photo: Pixabay

Constatant un réel élan de nostalgie des beaux jours de la rue Sainte-Thérèse, aujourd'hui rue Raoul-Jobin, Christelle Chaumont et Anne-Marie Labrecque ont souhaité répondre aux souhaits de la population en leur offrant un événement inclusif, rassembleur et réalisé par et pour les résidents-es du quartier Saint-Sauveur.

Longtemps le cœur populaire du Carnaval de Québec, «St-So» a donc renoué avec son traditionnel concours de monuments de neige, dans une version adaptée au contexte de la pandémie. Petites ou grandes, toutes les personnes participantes ont eu beaucoup de plaisir à jouer dehors et à travailler leur imaginaire.

Plusieurs bons-cadeaux allant jusqu'à 100\$ ont généreusement été offerts par les commerçants-es du quartier afin de récompenser le génie créatif des participants-es (restaurant Kim, boulangerie communautaire Des pains sur la planche, restaurant le Fin Gourmet, Lainéphant, Ma station café, Cœur de Mailles, Zozo et Arty).

Le concours aura-t-il lieu l'an prochain?

Assurément, avec un beau programme d'activités hivernales! •



L'«Éxalotte géant» de l'équipe gagnante.

Photo: Jean-François Boisvert

Suite de la page précédente

à la naissance. Au parc Victoria, les filles avaient, d'un côté, leur patinoire à roulettes et leur piscine, et de l'autre, les garçons avaient les leurs. Fait plutôt étonnant, les enfants respectaient cette manière de les séparer : «C'était comme ça», philosophe-t-il.

Par ailleurs, Saint-Sauveur était rempli d'événements rassembleurs. Chaque année, le jeune monsieur Desrochers assistait à la «grande» fête du Sacré-Coeur, au stade municipal (maintenant le stade Canac). Le Père Lelièvre récitait des prières tandis que ses confrères scouts et lui vendaient des flambeaux et des chandelles dans un stade plein à craquer. «On nous disait de nous faire pardonner pour ne pas aller en enfer. On adorait l'événement quand même [rires]!». Le reste de l'année, il retrouvait ses amis-es dans le parc Victo ou sur les plaines d'Abraham, ou encore il assistait au Carnaval ou aux parades de la Saint-Jean-Baptiste. Comme quoi certains classiques demeurent.

Michel Gignac

Michel Gignac a toujours habité dans le quartier. Ses grands-parents paternels sont venus de Sillery pour s'installer sur la rue Franklin après leur mariage. Son grand-père maternel a plutôt vécu à Saint-Roch alors que sa grand-mère maternelle a grandi à

Au parc Victoria, les filles avaient, d'un côté, leur patinoire à roulettes et leur piscine, et de l'autre, les garçons avaient les leurs.

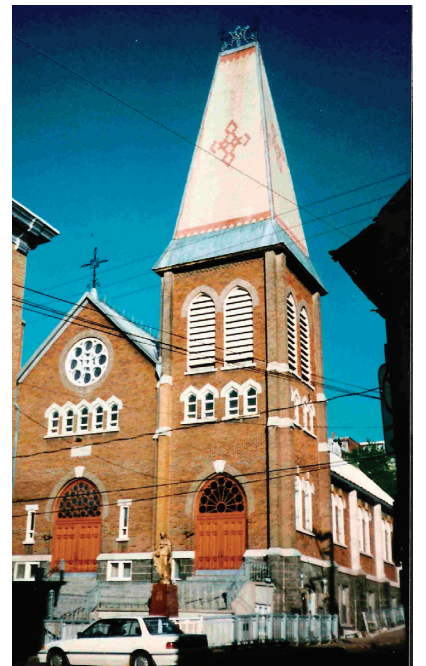
Saint-Sauveur avant de se marier. Ses parents y ont également toujours vécu. Il a passé toute sa vie dans la même paroisse. «Toutes mes cérémonies religieuses importantes, je les ai vécues à l'église Notre-Dame-de-Grâce.»

Parmi ses plus tendres souvenirs, il évoque les quelques mois où il a fait partie de la chorale à l'école primaire. Ses camarades et lui avaient l'honneur de chanter les premiers vendredis du mois à l'église, devant l'ensemble de la paroisse. Il se souvient également du plus important lieu de rassemblement dans son secteur du quartier, «du moins, pour les membres de la parenté» : l'épicerie de son oncle Emmanuel Gignac sur la rue Franklin, tout près du Couvent.

Il s'amusait aussi à la salle paroissiale sur la rue Colbert. Chaque dimanche après-midi, on y présentait des films pour distraire les jeunes. Par ailleurs, la paroisse Notre-Dame-de-Grâce attirait de nombreux paroissiens-es avec des activités variées.

Aujourd'hui, en plus de s'impliquer au CCCOSS et au Conseil de quartier, il tient le blogue «NDGquebec» portant sur sa paroisse et dans lequel il publie de nombreuses anecdotes entourant sa famille et les gens du coin. Ce projet, né avec l'aide de l'une des doyennes de Notre-Dame-de-Grâce, madame Simonne Dumont, a évolué pour attirer plusieurs lecteurs-trices curieux-ses de l'histoire de leur quartier.

Pour découvrir le blogue écrit par ce passionné d'histoire qu'est monsieur Gignac, rendez-vous au ndgquebec.blogspot.com. •



L'Église Notre-Dame-de-Grâce, le jour de sa fermeture en 1997.

Photo: ndgquebec.blogspot.com

Annie Choquette, tourneuse de bois

Par Hélène Pelissier

Hélène Pelissier, médiatrice culturelle pour Action culture Saint-Sauveur, s’est entretenue avec Annie Choquette, artiste du quartier Saint-Sauveur qui pratique le tournage sur bois. Ce reportage vous présente une artiste ancrée dans sa communauté et heureuse de pratiquer sa profession.

Un atelier coloré

Annie m’accueille dans son atelier situé sur la rue Raoul-Jobin, au 325. Avant même d’entrer, il m’est possible de voir ses créations dans la vitrine, petites toupies peintes de couleurs vives, boucles d’oreilles en bois, spatules et bols de toutes sortes. Celle pour qui la passion pour le tournage du bois est née de son amour pour la matière, le bois et la nature m’explique qu’il s’agit d’un mélange de sculpture et d’ébénisterie.

Choisir les arts

C’est une conseillère en orientation qui a vu en Annie une personne spéciale, une artiste. Grâce à elle, la jeune femme énergique et joyeuse a fait le choix des arts plastiques, à Sherbrooke, puisqu’elle ne se voyait pas sur une scène dans les arts vivants. Ensuite, après avoir hésité à s’inscrire en joaillerie, elle a finalement opté pour la sculpture, à la Maison des métiers d’art de Québec. « Je voulais créer, j’aimais le côté technique de la matière. Le côté conceptuel et intellectuel souvent enseigné à l’université ne m’intéressait pas. »

Choisir le tournage sur bois

À l’école des métiers d’arts, Annie rencontre des artistes, baigne dans la création et apprécie vraiment la sculpture. Puis, un jour, elle rencontre Jean-Marc Parent, un tourneur sur bois professionnel qui l’a prise comme apprentie : « À chaque année durant cinq ans, je suis allée chez lui et j’ai appris plein de choses. J’ai suivi des perfectionnements et classes de maîtres avec des tourneurs. Chacun a une approche différente face au bois. Ces connaissances se transmettent en présence et en démonstration. »

L’inspiration du quartier

Annie Choquette est enracinée dans son quartier. De nombreux·ses artistes habitent le quartier ou y ont des ateliers comme Annie. Elle aime cette ambiance, cette stimulation artistique. Elle connaît ses voisins·es et tous les arbres qui poussent sur le trajet entre la maison et l’atelier. Surtout, elle s’implique dans la vie scolaire, le salon des métiers d’art et sa communauté. « La nature est partout, même en ville. Je la regarde beaucoup. »

Justement, la matière première pour les créations de l’artiste est recueillie dans Saint-Sauveur et les alentours. Elle utilise des branches abandonnées près des poubelles. Elle repère les bruits de scie mécanique : « Je demande aux émondeurs si je peux avoir un morceau de l’arbre. Je leur dis que je travaille le bois. Comme sur des Oblats, ils ont coupé un arbre, un érable. Je suis partie avec le bac de recyclage et je suis allée chercher de gros spécimens d’érable. Sur des Commissaires, il y a eu des branches de chêne, je suis allée les chercher. »

Cette tourneuse avertie aime faire des choses utilitaires, comme des pots à sucre ou des spatules. Mais elle aime également créer des œuvres plus sculpturales, sortir des usages communs, se laisser aller à la création pour le plaisir de celle-ci.

J’ai demandé à Annie si elle avait un projet fou. Elle aimerait devenir maître tourneuse et faire des classes de maître dans le monde. Les œuvres d’intégration à l’architecture l’intéressent. Elle aimerait participer à un concours pour une proposition d’art public avec un·e autre artiste afin de partager la gestion, planification et la création des maquettes. •

Annie Choquette utilise des branches abandonnées près des poubelles et elle repère les bruits de scie mécanique pour localiser les coupes d’arbres.



L’artiste Annie Choquette possède son atelier de tournage de bois dans le quartier Saint-Sauveur.

Photo: Agence Icône



Quelques-unes des créations d’Annie Choquette.

Photo: Marie-Josée Marcotte

Vous voulez voir les créations d’Annie Choquette?

À son atelier: 325, rue Raoul-Jobin

À sa boutique Etsy : Annie Toupie

À la boutique ID: 58, rue sous le Fort, Petit Champlain

Chez Zozo et Arty: 110, rue Saint-Vallier

Au Haricot magique: 506, rue Saint-François

LOGEMENT

Quatre mythes fréquents sur les droits des locataires

Par Éloïse Gaudreau

Dans le cadre de mon travail au Comité des citoyens et des citoyennes du quartier, je reçois beaucoup d'appels de locataires qui se questionnent à propos de leurs droits et obligations. Je vous présente ici quatre des mythes les plus répandus en matière de droit locatif.

1 Je peux quitter mon logement simplement en donnant trois mois de préavis au propriétaire.

Non! C'est l'une des phrases que j'entends le plus souvent dans une année. Il faut savoir que le bail est un contrat, un contrat spécial. Il se renouvelle automatiquement. Si on souhaite partir, il faut envoyer un avis écrit au propriétaire pendant la période de renouvellement des baux, c'est à dire entre trois et six mois **avant la fin du bail** (si on a un bail de 12 mois).

Si on veut partir en cours de bail, deux solutions s'offrent :

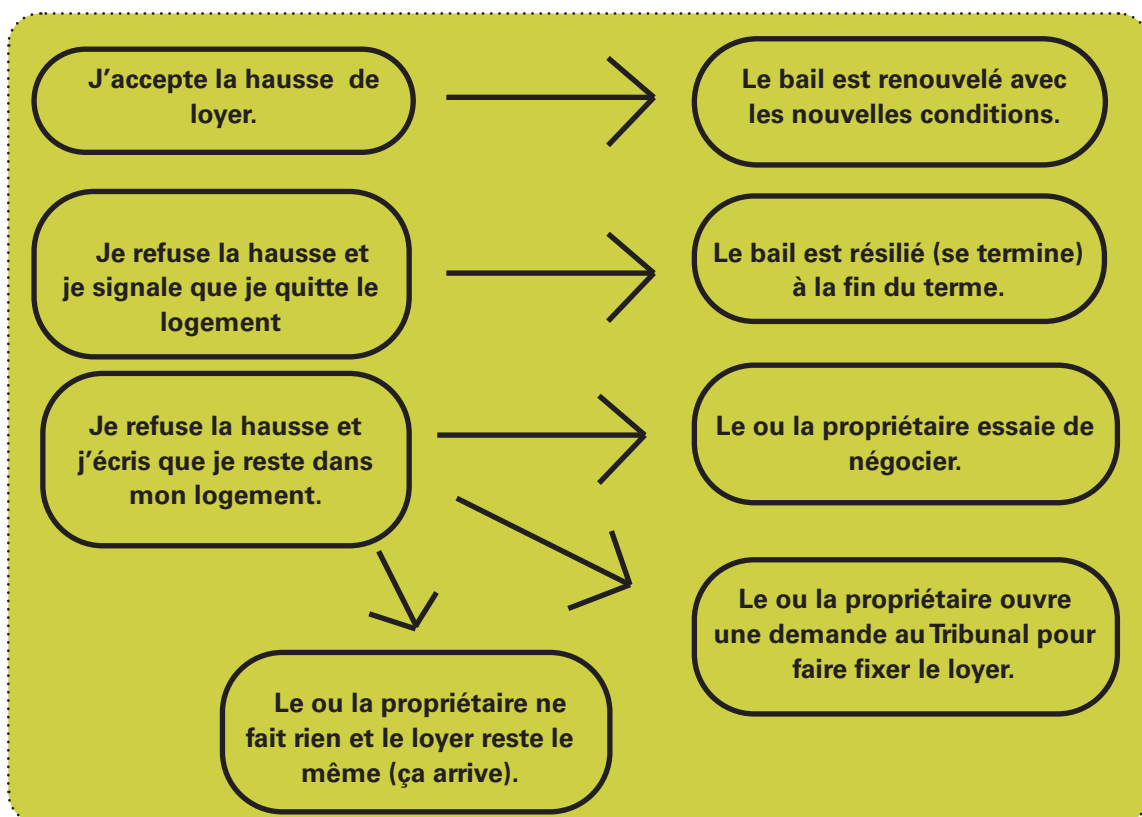
- 1 - s'entendre avec le propriétaire par écrit sur la date et les modalités du départ
- 2 - céder son bail (la nouvelle personne reprend les droits et les obligations du bail aux mêmes conditions).

À noter que si vous sous-louez votre logement, vous restez responsable du bail. Par exemple, si le ou la sous-locataire ne paie pas le loyer ou si elle cause des dommages à l'appartement, c'est vous qui allez être tenu-e responsable.

2 Si je refuse ma hausse de loyer, je vais devoir déménager.

Non! Lorsque vous recevez un avis de hausse de loyer, trois options sont possibles : accepter la hausse, la refuser et rester dans son logement, ou la refuser et déménager. Sachez que vous avez un mois pour répondre à partir de la réception de l'avis. Même si vous refusez, vous ne pouvez pas perdre votre logement. Le pire scénario est que le Tribunal fixe un loyer plus haut que ce qui était demandé par le propriétaire.

Voici les réactions possibles devant un avis d'augmentation de loyer.



3 Cette année, l'augmentation est de 0.8 % pour un logement où le chauffage n'est pas inclus. Ma hausse de loyer de 2 % est donc abusive.

Le calcul de hausse de loyer est un calcul qui comprend beaucoup d'éléments. Chaque cas est unique. La hausse de loyer comprend : la hausse des taxes municipales et scolaires, la variation des coûts d'assurances, les montants dépensés



En l'absence de contrôle des loyers, c'est sur le dos des locataires que repose la responsabilité d'évaluer la hausse de loyer demandée par le ou la propriétaire.

Photo: CCCQSS

en entretien et en rénovation dans le logement et sur le bâtiment et plusieurs autres éléments.

Le calcul comprend aussi l'indice d'augmentation des loyers, publié par le TAL (Tribunal administratif du logement, anciennement la Régie du logement). Cet indice varie en fonction du type de chauffage (non inclus, inclus à l'électricité, au mazout, au gaz) et s'ajoute aux autres éléments.

C'est donc vraiment difficile pour un-e locataire d'estimer si la hausse de loyer demandée par le ou la propriétaire est abusive ou pas, à moins que celui-ci vous fournisse sa grille de calcul remplie. Contactez votre comité logement!

4 Je peux arrêter de payer mon loyer ou bien donner un plus petit montant à mon propriétaire s'il refuse de faire des travaux ou de réparer mon chauffage.

Un principe super important, c'est qu'on ne peut pas se faire justice soi-même. Ça veut dire qu'on ne peut pas changer des éléments du contrat. C'est parfois long et plate, mais il faut utiliser les recours prévus. Quand on retient son loyer, on court le risque d'être accusé-e de non-paiement de loyer. Pour vous informer sur vos recours, contactez votre comité logement ! •

Des questions? Un problème? Contactez votre comité logement !

Comité des citoyens-nes du quartier Saint-Sauveur:
418-529-6158 ou info@cccqss.org

Le BAIL: 418-523-6177 ou info@lebail.qc.ca

SUITE DE LA UNE

Rivière Saint-Charles

suite de la une

et elles y pêchent l’anguille, l’esturgeon, le saumon et chassent le marsouin, la baleine blanche, l’outarde et la tourte.

Autant de noms que de méandres

La rivière a accueilli et nourri tant de personnes de langues différentes au fil du temps qu’elle a porté de multiples noms. Les Innus-es l’appelaient ka Pirek-8bak8 (Kabir Kouba), ce qui signifie «la rivière aux mille détours», en raison de son parcours sinueux. Les Wendats-es ont utilisé l’appellation Akiawenrahk (rivière à la truite). Débarqué le jour de l’exaltation de la Sainte-Croix, Jacques Cartier la baptisa rivière Sainte-Croix, aussi surnommée Petite rivière. Vers 1620, elle est finalement nommée «Saint-Charles» par les Récollets en l’honneur de leur protecteur Charles de Boves et placée sous la protection de Saint-Charles-Borromée.

Une rivière en transformation

Depuis 1535, l’action humaine a modelé la rivière à plusieurs reprises. Le port de Québec se développant, il creuse et envahit petit à petit son embouchure. À l’époque de la Nouvelle-France, brasseries et tanneries s’installent sur ses rives afin d’y puiser de l’eau. Au 19^e siècle, les chantiers navals poussent comme des champignons; ils seront remplacés au début du 20^e siècle par des usines comme la Anglo-Canadian Pulp and Paper Company (maintenant Papiers White Birch). La rivière deviendra alors l’un des cours d’eau les plus pollués du Québec.



Débris sur les rives de la rivière Saint-Charles, 1966
Photo: Droits réservés Ville de Québec Q-C5-IC-N009860

À la fin des années 1950, le grand méandre qui entourait le parc Victoria et la Pointe-aux-Lièvres est détourné. On en profite pour faire passer l’autoroute Laurentienne dans le lit asséché de la rivière. À cette époque, la Saint-Charles est devenue un véritable égout à ciel ouvert ; la ville et les deux paliers de gouvernement s’entendent alors pour rectifier la situation. Prenant exemple sur le canal Rideau à Ottawa, on décide de bétonner ses berges. Ce projet n’a jamais obtenu le



Rivière et parc linéaire de la Saint-Charles, 2006

Photo: Ville de Québec

succès escompté. En 1996, un grand chantier de renaturalisation est entamé. Inauguré lors du 400^e de Québec, le parc linéaire a permis à la rivière Saint-Charles de retrouver un peu de son allure originelle.

Espérons que la revitalisation de ce précieux milieu naturel en ville se poursuive et que la faune et la flore s’y réinstallent en abondance. Peut-être pourrons-nous, dans un avenir pas si lointain, nous y aventurer en canot ou encore nous y baigner? •

Remerciements

Merci à Jean-Yves Pintal, archéologue, pour ses précisions sur les sites d’occupation amérindienne de la Place royale (5 000 ans AA) et de l’Hôpital général jusqu’à la rue Jérôme en passant par le boulevard Langelier (5000 à 3000 ans AA).

Références

Serge Courville, Robert Garon (2001). Québec, ville et capitale, Les Presses de l’Université Laval, Atlas historique du Québec, 457 pages

Taillefer, François (1958). La morphologie des environs de Québec et la basse-vallée du Saint-Laurent. Cahiers de géographie du Québec, 2 (4), 177–191.

Lydia Querrec (2012). Reconstitution des environnements holocènes et historiques dans le cours inférieur de la rivière Saint-Charles, Québec. Thèse de doctorat en Sciences géographiques, Université Laval.

Plourde, Michel (2008). Stadaconé : lieu de « demourance » de Donnacona. Cap-aux-Diamants (93), 11–14.

Morneau, François (1986). Au temps des Stadaconiens : esquisse géographique de Québec. Cap-aux-Diamants, 2 (2), 3–5.

Lemoine, Réjean (2012). Chronique d’une rivière disparue : Les caractéristiques naturelles de la Lairet, en ligne <http://monlimoilou.com/2020/chronique-riviere-disparue-lairet-2-icaracteristiques-naturelles/>.

Ça date pas d’hier (Radio-Canada), «Hauts et bas de la rivière Saint-Charles», en ligne <https://ici.radio-canada.ca/sujet/ca-date-pas-dhier/actualite/document/audio-video/media/8087090/hauts-et-bas-riviere-saint-charles>.

VERDISSEMENT

Les arbres: la pilule nature

par Noura Boudaouch

Avant la pandémie, j'étais de celles qui étaient très souvent dans les magasins. Maintenant en télétravail, je suis en pantoufle. Ma collection de chaussures n'a pas pris une ride en 2020 ! Je suis guérie du magasinage compulsif. Les magasins ont rouvert aujourd'hui et je ne sens pas une envie pressante d'aller m'enfermer et circuler dans des allées aux néons agressants.

Que s'est-il passé?

Comme plusieurs personnes, une fois que tous les magasins, gyms, restaurants et autres lieux de rassemblement ont fermé, je me suis tournée vers la seule sortie possible : la nature. L'été dernier, chaque parcelle de verdure a été prise d'assaut.

La nature est maintenant mon refuge. Je deviens pensive après une bonne marche, les nuages gris d'idées négatives laissent place au soleil et ainsi j'échappe à une tempête de colère.

La nature est maintenant mon terrain de sport. Je peux marcher de longues distances, le long du sentier linéaire, ou même jusqu'à Val Bélair.

La nature est un art visuel naturel, observons-là. J'apprécie chaque moment passé auprès de notre chère rivière Saint-Charles. Elle est belle à tout moment de la journée et de l'année. La nature est à nos portes, profitons de notre ville et faisons la tournée des parcs. Vous verrez, il y en a plus que l'on pense.

La nature enseignée par les parents

Mon père m'emmenait me promener en forêt à Versailles, en France. Il m'a appris à reconnaître les arbres, les plantes et faire de la cueillette. Attirée par les orties, trop tard, je les avais touchées. « Papa, elles sont belles ces fleurs ! Aïe ! Ça pique, les plantes ! »

Ça chauffe, et ce, pendant de longues minutes. Ramasser les châtaignes, ça pique aussi, avec distinction entre le pouce et l'index et les autres doigts en l'air. Ça faisait bien rire mon père et les autres marcheurs-euses. Oh ! Et aussi, il y avait les feuilles d'automne que j'adorais conserver dans les dictionnaires et les retrouver plus tard.



Les arbres fournissent beaucoup plus que de la verdure.

Photo: : CCCQSS

J'aimais ces moments inestimables, exclusifs et privilégiés avec lui. Il me parlait de lui et il répondait à toutes mes questions. Je retrouve un peu de ça, depuis que je me suis remise à fréquenter la nature.

La pilule nature : les bienfaits apportés par les arbres

On entend souvent l'expression « pilule nature ».

Plusieurs scientifiques affirment que passer un moment dans un espace vert agit positivement sur le moral. On lâche son téléphone et on profite de la nature. Les arbres ont des effets incontestables sur notre santé mentale.

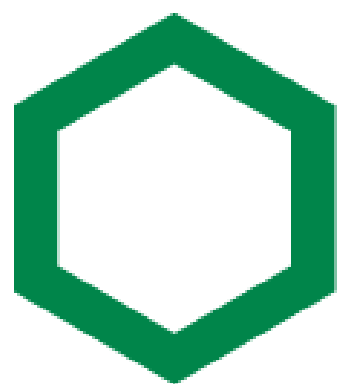
Les arbres nous rendent de nombreux autres services, et c'est pourquoi plusieurs organisations demandent à augmenter le couvert végétal dans le quartier. Les arbres:

- projettent de l'ombre et créent des îlots de fraîcheur en été;
- filtrent l'air (particules fines, CO₂);
- abritent et nourrissent les animaux, oiseaux et insectes;
- contribuent à rendre les rues plus sécuritaires parce que les rues bordées d'arbres donnent une impression d'étroitesse qui ralentit les voitures.

Le printemps arrive à grand pas. On pourra être bientôt dehors, et viendra le temps de verdifier le quartier! Suivez la page de Verdir Saint-Sauveur pour être tenus-es au courant des activités de verdissement dans le quartier.

Bonne marche ! •

Plusieurs scientifiques affirment que passer un moment dans un espace vert agit positivement sur le moral.



Fier partenaire de cette édition du Carillon

Desjardins

Caisse de Québec

Une publicité d'un collectif de citoyens et citoyennes
opposés-es au couvre-feu

QUÉBEC ZONE ROUGE

Si tout le monde est dans la même tempête, on est pas tous et toutes dans le même bateau. La crise n'a pas le même impact pour tout le monde selon que l'on puisse s'évader dans une maison de campagne ou que l'on soit confiné dans un petit logement sans cour ni balcon.

Le gouvernement a mis en place un couvre-feu qui criminalise le fait d'être dans la rue après 20h, maintenant 21h30, sous peine d'amendes très salées. C'est profondément injuste.

Non aux solutions policières, demeurons solidaires.



PAS DE SOLUTION POLICIÈRE À LA CRISE SANITAIRE !

Services essentiels

Suite de la page 5

Simon affirme toutefois que la situation actuelle leur a donné l'occasion d'allonger la durée des rendez-vous avec chaque client·e, ce qui a été bénéfique pour les personnes isolées et ayant peu de contacts sociaux avec le confinement : « C'était agréable de prendre plus de temps pour discuter avec les gens, sans qu'on se sente bousculés-es. Ça nous a permis de créer de meilleurs liens et de briser l'isolement. »



Simon Dufour, opticien communautaire au Marchand de lunettes.

Malgré les défis que posent les mesures sanitaires, il était important pour le Marchand de lunettes de continuer à offrir ses services. Avec le coût de la vie qui augmente et les répercussions socio-économiques de la pandémie, Simon est convaincu que les besoins en lunettes abordables ne vont pas diminuer.

Merci à Simon et à toute l'équipe du Marchand de lunettes pour votre travail essentiel, puis pour avoir fait preuve de résilience et d'adaptation!

Émilie, infirmière à l'hôpital de l'Enfant-Jésus

Durant les temps des fêtes, j'ai participé à une visioconférence avec mes amis-es du secondaire. Je n'arrivais pas à y croire quand Émilie, mon amie infirmière, nous a dit : « Je ne compte pas faire cet emploi toute ma vie. C'est trop épuisant. »

« La 2e vague de la COVID frappe fort, tout le monde est fatigué à l'hôpital. Être infirmière, c'est une vocation. Tu dois donner *toute* ton cœur et tu y mets vraiment du tien. On compte sur notre don de soi pour soigner les gens et on le fait, mais on se sent pas respecté. À Noël, j'ai dû faire trois chiffres de seize heures en une semaine. On fait toujours du temps supplémentaire, mais avec la COVID, c'est encore pire. Tu peux pas rester aussi concentrée pendant seize heures, mais tu peux pas non plus te tromper. C'est la vie des gens qui est en jeu. Si c'était ta mère qui était à l'hôpital, tu voudrais pas que je sois à la fin de mon seize heures pendant que je la soigne. »

Émilie, c'est la définition du mot « inarrêtable ». J'ai demandé à deux de ses proches de la décrire en deux mots : énergique, vaillante, à l'écoute et généreuse. Toutes ces paroles sont en lien direct avec la relation d'aide. Quand les Émilie de ce monde trouvent que l'effort demandé n'est pas tolérable, c'est que le seuil de la décence dans la charge de travail a été outrageusement dépassé. Pour conclure l'entrevue, je lui ai demandé ce qu'elle voudrait dire à vous, les lecteurs·trices : « Il faut qu'on reconnaisse la valeur du travail des infirmières. Qu'on leur donne le goût de rester en poste grâce à des conditions de travail qui leur permettent de ne pas s'épuiser. » Ne pas s'épuiser, c'est tout ce qu'elles demandent. •

On fait toujours du temps supplémentaire, mais avec la COVID, c'est encore pire. À Noël, j'ai fait trois chiffres de 16 heures. Tu peux pas rester aussi concentrée, mais t'as pas le droit à l'erreur.

Trop de lumière

Suite de la page 4

DEL de 2200 K et 1800 K de couleur ambrée, qui ne contiennent que 5% de lumière bleue. Sherbrooke est située à proximité d'une réserve de ciel étoilé, alors elle s'est conformée à la norme nationale d'éclairage extérieur contre la pollution lumineuse, mise de l'avant par le Bureau de normalisation du Québec.

Des solutions

Si la lumière d'un lampadaire illumine votre chambre comme si vous étiez dans un film de science-fiction, vous pouvez contacter le 311 pour qu'une équipe installe une plaque devant le lampadaire pour réduire l'intensité de l'éclairage et diriger la lumière au sol.

Comme moi, Jeanne a contacté le 311 pour signaler que le lampadaire était dérangeant. Rapidement, un employé de la ville est venu installer un dispositif sur le lampadaire fautif. « La lumière est maintenant projetée vers le bas et ça se réverbère moins dans mon domicile » se réjouit-elle.

N'hésitez pas à interpeller vos élus-es et la Ville de Québec si l'impact que peut avoir l'éclairage public vous préoccupe. •

Vous pouvez composer le 311 pour qu'une équipe de la Ville installe un dispositif pour réduire l'intensité de l'éclairage et diriger la lumière au sol.

Références

1 CIUSS Centre-Sud et de l'Île de Montréal. Éclairage de rue aux diodes électroluminescentes (DEL): Évaluation des risques à la santé (2016). En ligne.

Pauline Gravel. « Les villes ajustent leurs lampadaires », Le Devoir, 22 novembre 2018.

Valérie Borde. « Faut-il avoir peur des lampadaires à DEL ? », L'Actualité, janvier 2017.

VIE DE QUARTIER

Saint-Sauveur, un quartier solidaire!

Éloïse Gaudreau

Retour en mars 2020. Le virus est un inconnu. Peu de données existent sur lui, sur son mode de transmission. Suite à plusieurs imprévus, je me retrouve seule avec mes jeunes enfants pendant 14 jours consécutifs. J'ai peur d'amener mes petits à l'épicerie. Impossible de les laisser seuls-es ou de les faire garder.

Soudain, une personne annonce sur un groupe Facebook du quartier: «Écrivez-moi si vous avez besoin que je fasse des courses pour vous.» Cette personne, c'est Valérie.

Valérie voulait redonner au suivant. «Je suis rentrée de l'étranger en urgence au début du confinement. J'ai été en isolement deux semaines. Nous étions dépendants des autres pour la nourriture et certains produits essentiels. Quand ça a été fini, j'ai pensé que d'autres personnes devaient être dans des situations compliquées, sans voiture, et donc sans accès aux endroits où les prix sont plus bas, ou alors en situation de précarité financière à cause de la pandémie (c'était avant la PCU). Ce n'était pas grand-chose d'ajouter quelques items à ma liste.»

Si elle ne pose pas ce type de geste tous les jours, le quartier compte plusieurs Valérie qui ont rendu le confinement plus doux pour certains-es. Au CCCQSS, on a reçu plus d'offres que de demandes d'aide!

Les communautés de voisins-es

Saint-Sauveur, c'est un quartier où les voisins-es se saluent et se parlent. Parfois, de petites communautés se créent et deviennent des réseaux d'entraide et parfois, d'amitié.

Pour l'entraide spontanée, pas besoin d'habiter la porte d'à côté. Toute personne qui est déjà restée prise avec sa voiture le sait — les gens d'ici ont la pelle solidaire! Valérie a justement pu en profiter: «Quand notre voiture était ensevelie par la neige. J'ai mis une annonce sur le groupe et en moins de quinze minutes, trois paires de bras étaient sur place pour m'aider!».

France, «l'ange des neiges» explique: «Je déneige la cour et l'entrée de certains-es voisins-es depuis environ 10 ans. Je fais aussi le déneigement de voitures dans la rue. Quelques voisins-es se joignent désormais à moi. On jase et on rit!! (...) Parfois, c'est ma voiture qui est déneigée quand je sors.»

Et c'est pas juste une affaire de déneigement, de cuisine, ou d'échange d'outils, comme France le raconte: «Je fais aussi des commissions pour des personnes âgées, je prends quelques minutes pour prendre de leurs nouvelles. Elles ont mon numéro. Si elles ont besoin, elles savent que je suis là.»

France s'est constitué tout un réseau (et une bonne quantité de desserts et d'invitations à souper): «Je me suis fait de bons amis dans ma rue, je connais tout l'monde, ça me rappelle mon village natal.»

Frigo partage

Au-delà des cercles d'entraide de voisinage, une belle communauté est née autour du Frigo partage situé sur la rue Sacré-Cœur.

Parce que des gens qui ont faim, dans le quartier, il y en a. Malgré l'arrivée de résidents-es plus aisés-es Saint-Sauveur reste l'un des quartiers où le revenu médian des ménages est le plus bas.

Vous avez sans doute vu l'article du Devoir sur Dung Lee, propriétaire du Resto Kim, qui cuisine régulièrement des repas appétissants pour le Frigo. Avec modestie, il a préféré laisser la parole à d'autres. C'est lui qui m'a mis en contact avec Christelle.

«Dans le cadre de mon travail, je vois à quel point la malnutrition est plus répandue qu'on le pense», indique Christelle, qui a commencé par laisser des denrées dans le Frigo, avant de se mettre à y déposer des plats préparés: «Avec le confinement, je me suis mise à beaucoup cuisiner. Comme je vis seule, j'apporte les portions supplémentaires au Frigo Partage. Je veux que les gens mangent, et qu'ils mangent bien». Danica, 23 ans, se charge du nettoyage du Frigo, comme plusieurs autres bénévoles: «En temps de COVID, pas de nettoyage, pas de frigo.»

Alexa fait partie de celles qui utilisent le frigo — pour manger, mais aussi pour donner. «Je suis née dans le quartier. D'aussi loin que je me rappelle, on a toujours utilisé les services d'aide alimentaire. J'ai appris à cuisiner sans suivre de recette, parce que tu ne choisis pas toujours la nourriture que tu reçois.» Alexa est maintenant bénévole à la distribution alimentaire du Service d'entraide Basse-Ville, ce qui lui permet de revenir chez elle avec des surplus qu'elle cuisine... entre autres pour le Frigo!



Le frigo partage du quartier Saint-Sauveur est situé sur la rue Sacré-Cœur et est en libre-service.

«Dans le cadre de mon travail, je vois à quel point la malnutrition est plus répandue qu'on le pense. Je veux que les gens mangent, et qu'ils mangent bien.»

Christelle, bénévole pour le Frigo partage

Vous voulez voir votre pub dans notre journal?

Contactez Éloïse
info@cccqss.org

Poésie

Pourquoi donne-t-on?

La plupart des témoignages d'entraide et de solidarité que j'ai reçus ont un point en commun : les gens qui donnent sont souvent ceux qui ont déjà reçu. Ces gens présentent à la fois un sentiment de solidarité, d'empathie et de bienveillance envers les personnes qui traversent des moments ou des vies difficiles, et sont animés par une volonté de « donner au suivant ».

Le don, c'est désintéressé!

Certains-es critiquent le projet du Frigo, craignant que des personnes « pas vraiment dans le besoin » ne se servent ou qu'elles abusent des dons. Devant ces inquiétudes, les bénévoles du Frigo sont catégoriques : l'essence du don, c'est qu'il ne nous appartient plus après.

« Quand je fais un don, il est désintéressé. La pauvreté n'a pas de visage. Tu peux avoir un emploi et être pauvre. Ce n'est pas écrit sur le front, les difficultés que tu traverses », spécifie Christelle. « J'ai l'impression que les gens cherchent encore "un bon pauvre" », ajoute une autre citoyenne, qui déplore la tendance des gens à utiliser les réseaux sociaux pour choisir à qui elles donnent.

Alexa abonde dans le même sens : « Pour ce qui est des gens qui osent juger, j'aime leur répondre doucement qu'il s'agit de partage. [...]. Nous ne pouvons jamais savoir la condition d'une personne avant de la connaître. »

Être solidaire des moins chanceux-ses

Saint-Sauveur est un magnifique quartier empreint de mixité sociale. C'est un quartier populaire, issu d'une tradition ouvrière, syndicale et, plus tard, communautaire. La solidarité, c'est aussi de cohabiter respectueusement et d'ouvrir son cœur aux personnes moins chanceuses. Donner un repas, c'est bien, mais il ne faut jamais oublier que de profondes transformations sociales et politiques sont nécessaires améliorer le sort de beaucoup de personnes. •

1001 façons d'être solidaire:

Rendre service à un-e voisin-e de façon anonyme (pelleter, déneiger sa voiture, lui faire livrer de la bouffe);

Cuisiner quelques plats pour le frigo partage;

Travailler son empathie ;

S'abstenir de publier des photos d'humains sur les réseaux sociaux en les soupçonnant d'être sur le point de commettre un crime;

Déposer ses dons dans des organismes en respectant les heures d'ouverture et les consignes de dons;

Donner de façon anonyme et désintéressée;

S'impliquer dans un organisme communautaire (voir carte à la page 16) et/ ou dans une campagne qui assurera une transformation des conditions de vie des humains : hausse des prestations d'aide sociale et de chômage, logement social, accès gratuit aux services de santé mentale.

*« Quand je fais
un don, il est
désintéressé. La
pauvreté n'a pas
de visage. Ce
n'est pas écrit
sur ton front, les
difficultés que tu
traverses »*

*Christelle, bénévole pour
le Frigo partage*

Poésie

Par Alix Paré-Vallerand et Lux



Le temps liquide sur Langelier
Les voitures passent
J'entre en trombe au dépanneur
Sombre à l'intérieur, silence
Panne de courant
Masque obligatoire
Tourne à droite

Mes angoisses se perdent dans les allées
Produits déclassés 3 pour 5\$
Les réglisses et les oignons
La slush rouge verte bleue
Ne tourne plus
Café, bouillon, bouffe à chats
Pas de spéciaux sur la bière
Beurre pas cher, jus empilés
Les doigts gelés pas de chauffage
Plasteur chinois à l'eucalyptus «très
efficace»
Écrit à la main
Monsieur Wong a allumé une chandelle,
Souffle sur ses doigts et compte à la
mitaine
L'argent comptant
En trois langues différentes

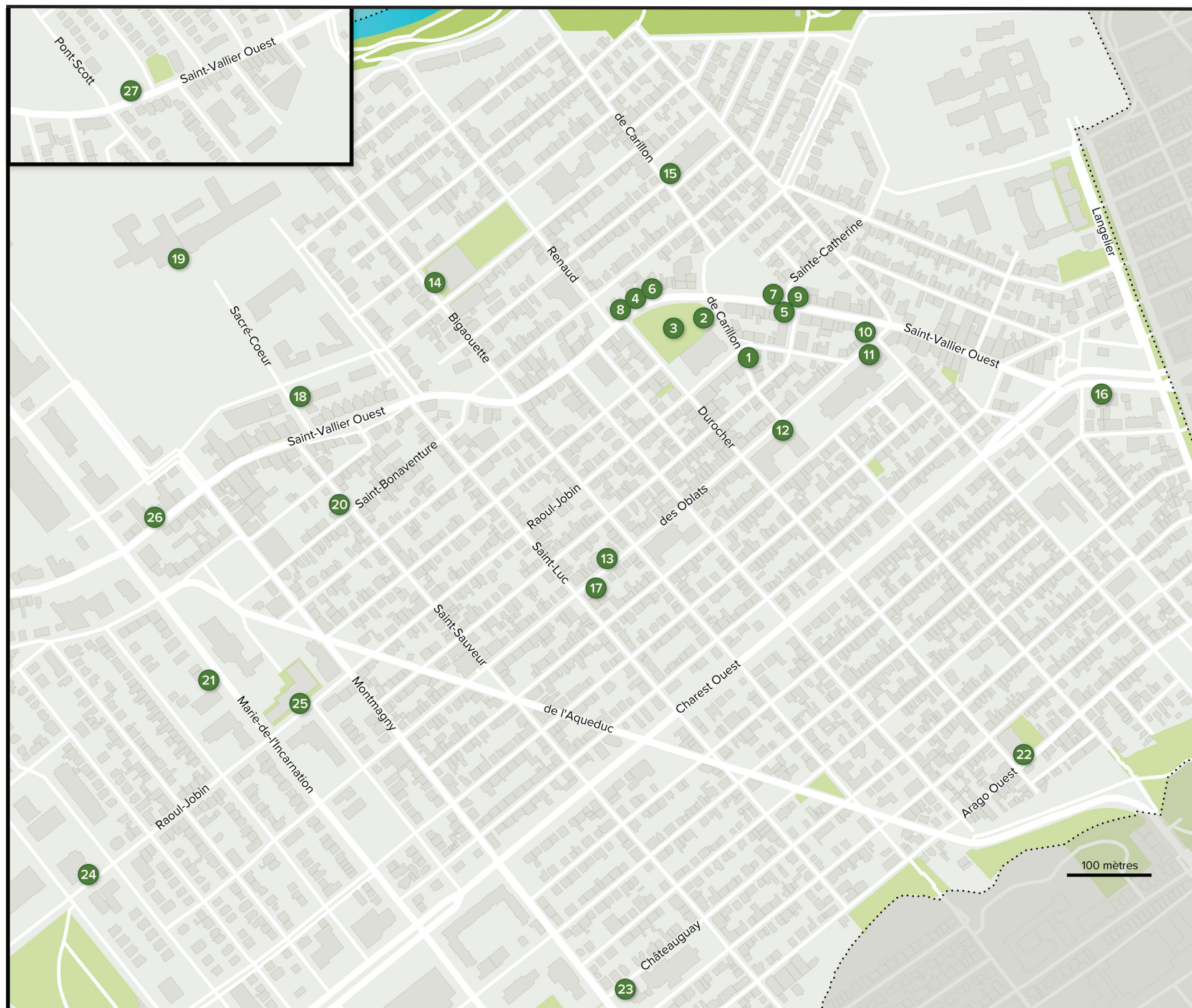
Une dame entre, demande le Journal
Pas de journaux sauf le Carillon
Gratuit
À côté de la machine à bitcoins
Monsieur Wong lève le panneau
Me dévoile mes clous de cercueil
Viceroy King Size
L'horloge des oiseaux du Québec n'in-
dique plus rien
Je sors mon petit change
Mes poussières que je dépose sur le
présentoir

Je sors
Sur le seuil
Un homme
Toujours le même
Tête son lait au chocolat
Les yeux fermés
En attendant le couvre-feu •

COMMUNAUTAIRE

Services communautaires dans le quartier

Par Émilie Lapierre-Pintal



1 Comité des citoyens-nes du quartier Saint-Sauveur (CCCQSS)
301, rue de Carillon
418 529-6158 – info@cccqss.org – cccqss.org
Défense des droits (locataires), verdissement, aménagement urbain

Association pour la défense des droits sociaux Québec métropolitain
418 525-4983 – info@addsqm.org – addsqm.org
Défense des droits, services juridiques (aide sociale)

Regroupement d'éducation populaire en action communautaire des régions de Québec et Chaudière-Appalaches
418 523-4158 – repac@repac.org – repac.org
Défense des droits

2 Club social des handicapés de Québec
290, rue de Carillon
418 688-9683 – louise.moisan47@outlook.com
Adultes handicapés ou présentant des déficiences auditive, intellectuelle ou physique

3 Le Marché Saint-Sauveur
396, Rue Saint-Vallier Ouest
marche.quartier.stsauveur@gmail.com – marchesaintsauveur.com
Alimentation / marché public

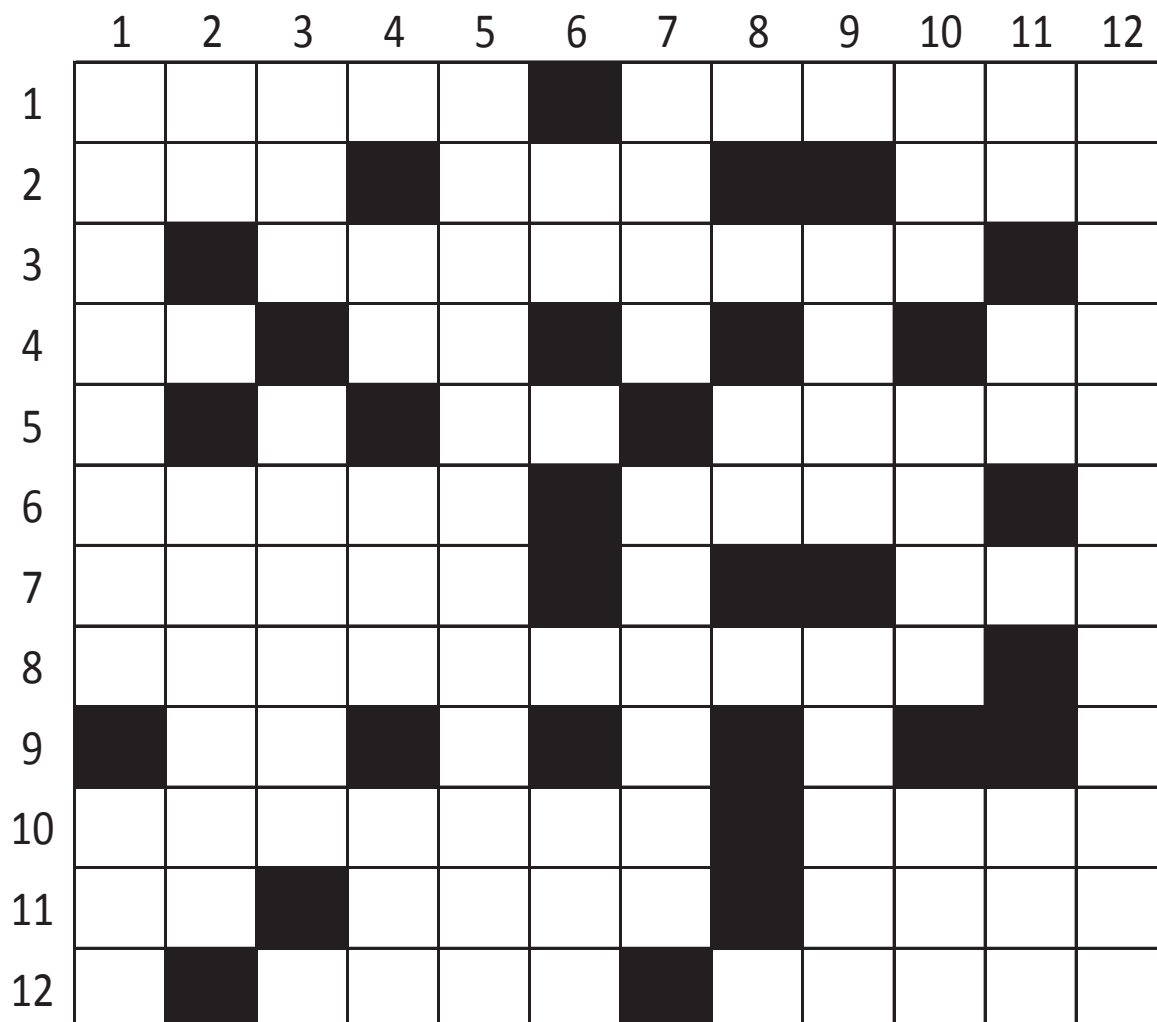
- 4 Centre des femmes de la basse-ville**
380, rue Saint-Vallier Ouest
418 648-9092 – info@centrefemmesbasseville.org –
centrefemmesbasseville.org
Soutien, défense des droits (pour les femmes), aide alimentaire
- 5 Maison Revivre**
261, rue Saint-Vallier Ouest
418 523-4343 – maisonrevivre@gmail.com – maisonrevivre.weebly.com
Aide matérielle, Alimentation, Hébergement (pour les hommes)
- 6 L'arche étoile – Centre de jour**
360, rue Saint-Vallier Ouest
418 527-8839 – larcheetoile@videotron.ca – arche-quebec.ca/
le-centre-de-jour
Pour adultes vivant avec handicaps ou déficiences intellectuelles
- 7 Le Pignon Bleu**
270, rue Saint-Vallier Ouest
418 648-0598 – info@pignonbleu.org – pignonbleu.org
Entraide et soutien, Éducation, Alimentation (pour enfants)
- 8 GIFRIC Le 388**
388, rue Saint-Vallier Ouest
418 687-4350 – le388.ciuussscn@ssss.gouv.qc.ca – gifric.com/388.htm
Services en santé mentale
- 9 Atout-lire**
266, rue Saint-Vallier Ouest
418 524-9353 – alpha@atoutlire.ca – atoutlire.ca
Alphabétisation populaire
- Journal Droit de Parole**
418 648-8043 – info@droitdeparole.org – droitdeparole.org
Journal communautaire
- 10 SDC Saint-Sauveur**
201, rue Saint-Vallier Ouest
418 525-4724 – info@quartiersaintsauveur.com – quartiersaintsauveur.com
Services pour entreprises
- 11 Société Saint-Vincent de Paul (Saint-Sauveur)**
215, avenue des Oblats
418 522-5741 – ssvpsaintmalo@ssvpq.org
Aide matérielle, alimentation
- 12 Fondation Petits bonheurs d'école**
325, avenue des Oblats
418 628-4355 – info@petitsbonheursdecole.com – petitsbonheursdecole.com
Entraide et soutien, aide matérielle
- Le Petit Répit**
418 525-0858 – lepetitrepit@bellnet.ca – lepetitrepit.ca/index.php/fr/
Entraide et soutien pour les enfants et les familles
- 13 AVES, coopération internationale**
518, avenue des Oblats
418 683-7627 – avesquebec@aves.ca – www.aves.ca
- 14 Patro Laval**
145, rue Bigaouette
418 522-2005 – patrolaval@patrolaval.com – patrolaval.com
Santé, sports, loisirs et culture, aide matérielle
- 15 Commun'action 0-5**
165, rue de Carillon, bureau 327
418 780-3330 – info@communaction05.ca – communaction05.ca
Services aux familles, halte-garderie, comité de parents

- 16 Joujouthèque Basse-ville**
31, boulevard Charest Ouest
418 953-4342 – joujouthèque@bellnet.ca – sites.google.com/site/joujouthèquebasseville
Services et loisirs pour les familles
- 17 Projet Intervention Prostitution de Québec – PIPQ**
535, avenue des Oblats
1 866 641-0168 – pipq@qc.aira.com – pipq.org
Entraide et soutien, santé, alimentation, aide matérielle
- 18 Service d'entraide Basse-Ville et Frigo Partage**
155, avenue du Sacré Coeur
418 529-2761 – secretariatsebv@bellnet.ca
Entraide et soutien, santé, alimentation, aide matérielle
- 19 Le Grand Chemin – Centre de Québec**
1, avenue du Sacré-Cœur, 5e étage
1 877 381-7075 – info@legrandchemin.qc.ca – legrandchemin.qc.ca
Entraide et soutien, santé, hébergement (pour les adolescents-es)
- 20 L'Arche L'Étoile – Hébergement**
218, rue Saint-Sauveur
418 527-8839 – larcheetoile@videotron.ca – arche-quebec.ca
Hébergement, adultes présentant des déficiences intellectuelles
- 21 Carrefour des enfants de Saint-Malo**
262, rue Marie-de-l'Incarnation
418 682-0959 – info@carrefourdesenfants.com – carrefourdesenfants.com
Entraide et soutien, éducation (pour les enfants)
- 22 Centre communautaire Édouard-Lavergne (Saint-Vallier)**
390, rue Arago Ouest – 418 524-8218
- Club d'âge d'or Notre-Dame-de-Grâce**
418-524-7532
Entraide et soutien, Sports, loisirs et culture (pour les aînés-ées)
- FADOQ. Club de l'Âge d'or de Notre-Dame-de-Pitié**
418 922-5670 – fadoq.ca
Entraide et soutien, sports, loisirs et culture (pour les aînés-es)
- Regroupement pour l'aide aux itinérants et itinérantes de Québec**
418 522-6184 – info@raiiq.org – www.raiiq.org
Défense des droits des personnes itinérantes
- 23 Les Œuvres Jean Lafrance**
645, rue Châteauguay
418 681-3883 – info@lesojl.com – lesoeuvresjeanlafrance.ca
Entraide et soutien, alimentation, (pour garçons et adolescents)
- 24 Aide internationale à l'enfance**
840, rue Raoul-Jobin, bureau 300
1 877 653-2409 – amie@amie.ca – amie.ca
Défense des droits
- 25 Centre Durocher**
680, rue Raoul-Jobin
418 522-5681 – info@centredurocher.org – centredurocher.org
Entraide et soutien, santé, sports, loisirs et culture
- 26 Jeunes musiciens du monde**
684, rue Saint-Vallier Ouest
418 525-5400 – info@jeunesmusiciensdumonde.org – jeunesmusiciensdumonde.org
Cour musicaux gratuits pour les enfants
- 27 Maison Marie-Frédéric**
988, rue Saint-Vallier Ouest,
418 688-1582 – mmf@bellnet.ca – maisonmariefrederic.com
Hébergement (pour adultes) •

DIVERTISSEMENT

Les mots croisés du Carillon

Par Frédéric Jolly



HORizontalement

1. On en trouve dans la rivière. - On fête leurs droits début mars.
2. Son bonnet ne sert plus. - Conscience. - Prénom féminin.
3. C'était leur butte.
4. Après tu. - Compagnie de train. - Radon.
5. Petit écran. - Cordon.
6. Sables mouvants. - Efficace pour se déplacer, même en hiver.
7. Enlèvera. - Association sportive.
8. Braverais.
9. Note.
10. Lavent à grande eau. - Bannissement.
11. Idem est. - Conspuée. - Objet d'affection.
12. Petit fruit. - Bruits de souris.

VERTICALEMENT

1. On le trouve dans vos boîtes aux lettres. - Céréale.
2. Douze mois. - Pays d'Europe.
3. Petite crêpe vietnamienne. - Plus haut col routier des Alpes.
4. Ancienne langue. - Désert. - Tombé.
5. On y distribue le Carillon.
6. Manganèse. - Issue.
7. Petites déesses. - Parfois alternative.
8. Déterminant.
9. Relatif au raisin. - Parfait.
10. Mélange. - Parfois roulés. - Douze.
11. Du verbe être. - Note. - Indice de masse corporelle.
12. Coule dans le quartier.

Solution dans le Carillon du mois de mai 2021

Discussion: pour une
participation inclusive
dans l'implication
citoyenne

Mercredi le 31 mars de 15h à 16h30



Diffusion sur la page Facebook du Comité
des citoyen-nes du quartier Saint-Sauveur

BABILLARD

Tu habites en maison de chambres?

- Tu te poses des questions sur tes droits en tant que locataire?
- Tu vis des difficultés avec ton propriétaire ou avec les autres locataires?
- Tu crois être victime de mesures illégales de la part de ton propriétaire?

Le Comité Maison de chambres de Québec est là pour t'aider! Nous avons comme mission d'améliorer les conditions de vie des personnes comme toi qui vivent en chambre.

Nous pouvons te renseigner, te rencontrer et t'accompagner si des démarches doivent être entreprises (médiation, insalubrité, vermine, mise en demeure, Régie du logement, etc.)

N'hésite pas à nous contacter ou à venir nous voir, nous sommes là pour t'aider à vivre une expérience positive en maison de chambres!

Comité Maison de chambres de Québec
190, rue Saint-Joseph Est
581 999-4540

Activités au Dôme du Centre Jacques-Cartier

Les heures d'ouverture sont les mercredis et jeudis, de 15h00 à 18h00.

Les souper comm' « TAKEOUT » se poursuivent deux lundis par mois, à 17h30. Le prochain aura lieu le 22 mars.

L'équipe va vous accueillir avec de la bonne musique et des plats de nourriture déjà préparés. Tu veux t'impliquer pour la préparation des repas et le service? Contacte-nous!

Pour plus d'information:

Facebook: Le Dôme
centrejacquescartier.org

Coup de pouce au frigo partage

Le comité Frigo est à la recherche de gens intéressés à participer à la désinfection du Frigo.

Contactez Julie à frigostsauveur@gmail.com

Bureaux à louer

La coopérative la Maison de la coopération et de l'économie solidaire de Québec a quelques bureaux disponibles.

Idéaux pour une personne seule ou pour une petite équipe, ils sont situés au centre-ville de Québec, près de tous les services. Joignez-vous aux organisations locataires et découvrez un milieu de vie!

Pour plus d'information ou pour une visite :
gestion@maison.coop – 418.997.9665
www.maison.coop

Discussion: pour une participation citoyenne plus inclusive

Vous êtes invités-es à un panel pour ouvrir la discussion sur les approches inclusives dans l'implication citoyenne, plus particulièrement avec les personnes plus vulnérables : pratiques d'inclusion adoptées et démythification des incitatifs et des freins à la participation citoyenne des personnes de tous-tes.

QUAND: Le jeudi 31 mars 2021, à 15h.

OÙ: En ligne, sur la page Facebook du CCCQSS

Vous n'avez pas accès à Facebook ou à un ordinateur, mais aimeriez assister à cette discussion? Quelques places seront disponibles en personne.

Pour réserver une place, veuillez écrire à sarah-jane.o@cccqss.org ou téléphoner au 418-529-6158 avant le 30 mars 15h.